

Source : <http://www.theologe.de/inquisition.htm>

21-03-2013

1/2 La cruauté de l'église et ses méthodes de torture

2/2 L'inquisition et les femmes

L'extrait ci-dessous est tiré du livre «**La nouvelle inquisition**» du théologien renommé, professeur **Hubertus Mynarek** (*voir référence*)

Cela paraît incroyable, mais il s'agit bien de la vérité !

* Jadis La machinerie de la torture disposait déjà d'une variété de méthodes étonnantes qui confirme la thèse que rien ne rend aussi inventif que l'envie de cruauté.

La torture par l'eau

* Le corps de l'accusé était lié sur une planche inclinée ou pendu en l'air à des cordes fortement serrées et le corps soutenu par un tabouret. La victime devait alors avaler une énorme quantité de liquide: 6 litres pour la petite torture et 12 litres pour la grande. Celui qui serrait les dents se faisait déchiqueté la bouche par le bourreau à l'aide d'une pince en fer. Celui-ci continuait alors, à l'aide d'une carafe, à faire ingurgiter l'eau dans la bouche du torturé. Beaucoup de ces victimes étouffaient ou éclataient littéralement, du fait que leurs anus et l'urètre furent consciemment bouchés ou noués.

Mutilation physique

* Une autre torture consistait à visser et à griller la langue, ou encore à écraser les mains sur une enclume ou à sectionner les mains et les pieds à l'aide d'une hache. «Les sorcières» ou les femmes jugées immorales eurent le nez et les oreilles coupés; les juifs accusés de vol, étaient pendus par les pieds entre deux chiens ou deux loups affamés. Une cruauté bien particulière consistait à étripper la victime. Leur ventre était ouvert au couteau, une partie de l'intestin était extirpée puis attachée et enroulée à une poulie.

«La vierge de fer»

* La vierge de fer représente «un chef-d'œuvre» de la ferronnerie qui devait servir à préserver la pureté de la foi: il s'agissait d'une cape allant jusqu'à terre, cependant non faite d'étoffe mais de fer. La partie supérieure de la cape représentait une tête au visage de femme. En réalité la cape était un caisson de fer équipé de portes. A l'intérieur des portes ainsi que sur le dos du caisson étaient fixés des pointes de fer. La victime, prisonnière de l'inquisition, était placée à l'intérieur du caisson. Puis les portes se refermaient lentement, de sorte que «les pointes de fer

perforaient ses bras, de même que certains endroits de ses jambes, de son ventre, de sa poitrine, sa vessie, les parties de son corps se trouvant à la racine de son membre viril, ses yeux, ses épaules et son postérieur, sans toutefois la tuer», tout au moins pas immédiatement. La mort ne survenait généralement qu'après quelques jours d'atroces douleurs et de cris effroyables.

«Le berceau de judas»

* «Le berceau de judas» est une méthode qui n'a pas son pareil. La victime de l'inquisition était tirée vers le haut à l'aide d'un treuil et placée sur la pointe d'une pyramide en bois. Son poids entier ne reposait plus que sur le vagin ou l'anus, le scrotum ou le coccyx. Le supplice était encore amplifié du fait que le bourreau tirait la victime vers le haut, la relâchait, la balançait ou la laissait sans cesse retomber sur la pointe.

«La fourche d'hérétique»

* «La fourche de l'hérétique» avait également un sens «religieux» puisqu'elle représentait un moyen visant à défendre la vraie foi. Quatre pointes de fer perforaient la victime sous le menton et perçaient le sternum, de sorte qu'elle ne pouvait plus bouger la tête et à peine parler distinctement. Mais pour l'inquisiteur, cela suffisait, car la victime n'avait qu'à balbutier le mot «abiuro» («j'abjure») gravé dans «la fourche de l'hérétique» qu'il lui suffisait de lire.

Citation:

«Il faut entendre les cris de ces malheureux! Il faut lire ce qui fut écrit des cachots, les femmes à leurs maris, les pères et mères à leurs enfants, les protestations de leur innocence, les adieux pour toujours.»

(L'historien Karlheinz Deschner, Eglise du malheur, Munich 1979, p. 28 de la version allemande)

Scie et pieu

* Egalement de simples outils, comme «la scie» et «le pieu», pouvaient tout à fait convenir au but des inquisiteurs. Les luthériens, par exemple, après leur victoire sur les agriculteurs insurgés, ont mis à nouveau la scie à l'honneur contre quelques meneurs. Ceux-ci étaient suspendus la tête en bas et la scie, placée entre les jambes, pouvait alors commencer «son travail», en «avançant progressivement» du nombril à la poitrine. Presque encore plus cruel – si cela est encore possible: l'empalement de la victime. Celle-ci était empalée, martelée – enfoncée sur un pieu de bois ou de fer au niveau de l'anus préalablement huilé, jusqu'à ce que le pieu pénètre enfin et ressorte par l'estomac, la poitrine ou l'épaule ...

D'autres outils de torture

* **La simple énumération des outils de torture –**

- l'étau à genoux ou l'étau destiné aux pouces,
- le serre-bouche en fer,
- les outils pour marquer au fer rouge,
- les colliers de chaînes,
- «le chapelet» à accrocher autour du cou (d'une longueur d'un mètre, d'un poids d'environ huit kilos),
- les anneaux de fer verrouillés au cou de l'hérétique,
- les cages en fer, les étaux destinés à la tête et les vis à crâne,
- les fouets de chaînes,
- les collerettes épinées,
- la ceinture de force,
- le «clitoris espagnol», pourvu de pointes tranchantes,
- les tenailles et cisailles,
- la roue de torture et ainsi de suite –

* Tout cela témoigne de la passion inventive et perverse des inquisiteurs et de leurs complices, et démontre la monstrueuse «passion pour la cruauté», caractérisant le christianisme d'Eglise qui ne sera égalé par aucune autre religion.

Invention de nouveaux supplices

* On emmurait les victimes ou alors, en signe de grâce de la part des tyrans (!), on les laissait lentement mourir de faim – on les noyait lentement dans des tonneaux remplis d'urine ou de purin, on leur coupait ou sciait la langue, on les grillait, on rôtiissait les hérétiques sur des fers chauffés à blanc ou encore on les étouffait en brûlant de la paille humidifiée. Après l'invention de la poudre explosive, on laissait celle-ci exploser à proximité de la pauvre victime, afin de lui déchiqueter la poitrine. L'esprit de cruauté trouvait toujours de nouveaux moyens pour augmenter les supplices des victimes de l'inquisition.

Les congrégations pour la doctrine de la foi

* Le pape Paul III (1468-1549, pape à partir de 1534) organisa également en 1542 l'inquisition en tant que cardinal chargé de la commission qui, comme instance centrale pour tous les pays, devait veiller sur la pureté de la foi.

* Le pape Sixtus V (1521-1590, pape à partir de 1585) a fixé en 1588 son statut définitif de Congregatio Romanae et universalis Inquisitionis (Congrégation de l'inquisition romaine et universelle). Beaucoup plus tard, à savoir en 1908, cette autorité d'inquisition centrale reçut le nom d'Offizium saint. Aujourd'hui, elle se nomme d'une façon inoffensive et anodine Congrégation pour la doctrine de la foi. Mais l'esprit inquisitorial est resté le même.

Citation:

Pape Paul III (1468-1549), connu pour avoir convoqué le concile de Trente (1545-1563), appelé Tridentinum, qui conduira à l'inquisition, va jusqu'à dire un jour : «Si mon père était un hérétique, j'apporterais moi-même le bois pour le brûler.» (extrait d'une émission de radio du 21/07/2002 sur «Deutschland-Radio Berlin»)

DECLARATION DU CARDINAL RATZINGER

Le Cardinal Joseph Ratzinger, pape Benoît XVI : «La mission nécessaire» de l'inquisition

[Dieu ...] «donne à chacun de la compréhension pour les hommes d'église qui, dans leur mission nécessaire pour la sauvegarde de la vérité, au nom de la foi et la morale, ont recouru eux aussi de temps à autre à des méthodes ne correspondant pas à l'évangile.»

C'est un passage de ce qui a été lu publiquement le 12/03/2009 à Rome par le pape Jean-Paul II, en alternance avec d'autres représentants de haut rang du Vatican, un «Mea Culpa» pour les crimes de l'Eglise (réf.: <http://www.theology.de/religionen/oekumene/evangelischerkatholischerdialog/...>)

Le texte avait été rédigé par Joseph Ratzinger, alors cardinal, et c'est d'ailleurs lui qui avait lu l'extrait cité ci-dessus (réf.: <http://www.br-online.de/wissen-bildung/collegeradio/medien/geschichte/inquisition/manuskript/>).

Le pape et les cardinaux, avec leurs paroles doucereuses et bien tournées, n'ont, malgré tout, pas demandé pardon à leurs victimes – ce qui aurait été évident et nécessaire pour un véritable repentir. Au lieu de cela on s'adressa à Dieu dans un discours neutre, sans implication.

«L'expression «Grand inquisiteur» représente une classification historique. Quelque part nous sommes dans cette continuité. Nous essayons cependant de faire aujourd'hui à partir de notre conscience de la justice ce qui a été fait dans le passé avec des méthodes en partie critiquables. Il faut cependant dire que l'inquisition a été un progrès, car plus personne ne pouvait être jugé sans un inquisitio, c'est-à-dire sans qu'il y ait eu un examen, une enquête.»

(Déclaration du cardinal Joseph Ratzinger, dans l'émission Contrastes du 03/03/2005 sur la chaîne de télévision allemande ARD, à propos de son titre inofficiel de «Grand Inquisiteur moderne». Quelques semaines plus tard il fut élu pape.)